

Sanna J. (10 août 2008). Sortie au MV30 au Mont Ventoux. Infos GSBM

Nous sommes allés avec Anne-Marie Macq, Frédéric Chauvin et Maurice Rouard, sur le Ventoux (1780 m) côté sud (Monteux), pour aller faire 1 tour dans le MV30 (cavité trouvée dernièrement et explorée par Fred et Alain C. en 1ère, si j'oublie personne ?? bien vouloir m'excuser. Ce phénomène karstique s'ouvre 200 m en contrebas (versant nord) d'un terrain plat (ancien blocus militaire) qui se situe à droite en montant vers le sommet et avant ce dernier (seule route sur la droite avant d'arriver au sommet) (je ne me rappelle plus le nom du lieu).

Belle entrée de 1×1 m qui s'ouvre sur une vue époustouflante (jusque aux sommets des Alpes) du versant nord. Un boyau d'une soixantaine de m donne sur un superbe puits de 30 m aux formes érodées bien marquées (et large 10 à 15 m à-peu-près). Au bas du puits, aucune possibilité de continuation n'a été découverte. L'attente est froide (5°) avant d'accéder à la corde pour remonter (il parait alors besoin de se cacher sans bouger). En haut de ce puits, une galerie basse part vers l'intérieur de la montagne. Fred m'ayant demandé d'aller récupérer du matos désob dans celle-ci, je passe la main courante qui y mène en traversant le puits, et avec tout mon matos, ma lampe à carbure et 1 kit vide que je traîne, je commence à me faufiler dans ce tube. J'atteins la « micro-salle » citée par Fred et où je peux me redresser et je ne vois pas le matos inventorié par ce dernier. Je me remets allongé dans le boyau et me dis que ce matériel doit être + loin.

Mon avancée me mène vers des rétrécissements que je passe sans difficultés hormis les accrochages continus des affaires que je transporte, les cognements de mes épaules sur les bords « trop rapprochés » des parois, et les « croûtes » de calcaires qui tombent à mon passage. L'avancée me semble longue, je continue encore en rampant tant que je peux me faufiler entre ces parois exigües. Au bout de qlq mètres, je vois devant moi que ma progression va être stoppée par des blocs tombés au milieu du tube. A cette image, tout va très vite dans ma tête : « C'est le bout de la désob, je suis allongé dans ce tube minéral et vu l'impasse auquel je me trouve confronté, je ne vais pas pouvoir faire demi-tour. J'ai trop avancé avec tout ce matériel qui me gêne, sans prendre garde si je pourrais me retourner ».

Je sens ma respiration s'accélérer, la panique s'approcher de mon esprit pour me faire perdre mon équilibre psychologique. Je reste 1 moment allongé, sans bouger et prenant conscience du risque que je cours, si je laisse la « panique » prendre le dessus (arrêt cardiaque), je décide de faire abstraction du contexte « affolant » de ma situation et je commence par détacher ma lampe à carbure de ma ceinture. Je me mets sur le dos et regarde avec attention la configuration du lieu. Je reprends une respiration normale et commence à opérer un retournement. A moitié retourné, je suis bloqué dans cette position, coincé par mon casque qui bute sur le haut et mes pieds qui s'encastrent dans les cailloux au sol. J'enlève mon casque, repère 1 coin où les blocs ont oubliés d'aller et y met mes jambes, et là, Oh, quelle grâce, je me retourne dans l'autre sens. Je bénis ce moment trop agréable et après avoir rattaché ma lampe et remis mon casque, je reviens vers le puits.

Avant de sortir du boyau, j'entendais un bruit assourdissant de fracas de blocs. J'essayais d'appeler mais personne ne répondait. Normal, mes compères étaient entrain de « nettoyer » les abords du puits (après que Fred eu remonté les cordes et lancé 1 fumigène dedans pour essayer de voir où les courants d'air s'enfuient) et d'ouvrir l'accès d'un départ de l'autre côté du puits (face au boyau duquel je sortais) et parallèle au tube d'entrée.

Pour fêter mon retour je décide de manger un peu (eux avaient mangé pendant mon aventure palpitante en solitaire) et ensuite, je fais qlq photos et leur donne 1 coup de main. Fred avance d'une dizaine de mètres, puis nous ressortons (17h30). Nous sommes dehors au soleil vers 18h30 (entrés vers midi) et maintenant, c'est à la remontée de l'éboulis de caillasses qui glissent, que nous avons affaire. Bon, c'est quand même super de trouver des trous avec du puits dans cette montagne si haute et qui n'en livre pas beaucoup. A quand une traversée de part en part ?